

guérison n'était plus possible. Jusque-là, malgré son excursive faiblesse, il avait offert le Saint-Sacrifice tous les matins ; c'était pour lui une suprême consolation et comme un avant-goût des joies du Paradis. Dieu sait ce qui se passait dans cette âme si chaude, si chrétienne, si vraiment sacerdotale, dans ces festins eucharistiques dont chacun pouvait être le dernier.

Aussi bien, quand l'heure est venue, la mort l'a trouvé prêt. Pas de nuage sur ce front, pas de contractions dans ces traits, pas de convulsions ni d'efforts. Il mourait comme on s'endort, baisant une dernière fois le crucifix !

Eh bien, nous pouvons le dire, c'était un homme qui mourait là, un *homme* dans toute la rigueur du terme, un homme d'intelligence, de cœur et de volonté. Nous l'avons connu, nous l'avons estimé et aimé. C'était un de ces hommes selon le cœur de Dieu, *choisi entre plusieurs*, d'une foi et d'un bon-homme trop rares de nos jours, un demeurant d'un autre âge. Ses discours, ses actes, ses manières semblaient être le commentaire de cette assurance divine : *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle obéirait.*

La piété de ce prêtre était à la hauteur de sa foi. En lui vivait l'esprit de Dieu, et il en entretenait dans son âme la flamme sainte par la pratique de toutes les vertus sacerdotales. Combien de fois nous avons pu constater la délicatesse de sa conscience, l'ardeur de sa charité, son amour pour l'Eglise, son zèle pour l'honneur du sanctuaire ! Il nous disait : " N'épargnons rien pour le culte, ne comptons pas les cierges, et le reste viendra bien. " Que de fois encore, sans le vouloir, il nous a rendu témoignage de la ferveur de son oraison !

C'est là sans doute qu'il puisait cette force, cette inébranlable énergie que nous avons admirée. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les occasions où